

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 56 (1992)

Artikel: Saint-Saphorin en Lavaux : le site gallo-romain et les édifices qui ont précédé l'église : réinterprétation des fouilles de 1968-1969
Autor: Eggenberger, Peter / Auberson, Laurent
Kapitel: II: Le site de Saint-Saphorin à l'époque romaine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835415>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

II. LE SITE DE SAINT-SAPHORIN À L'ÉPOQUE ROMAINE

Nous joignons à cette étude sur les bâtiments ayant précédé l'église une description analytique des trouvailles gallo-romaines faites dans l'ensemble de la commune de Saint-Saphorin, qui permettent d'éclairer un peu les structures présentées ci-dessus. Il s'agit d'une part de trouvailles isolées difficilement rattachables à des constructions connues, et d'autre part de traces de bâtiments, également mal localisées.

La plupart de ces trouvailles sont anciennes, remontant au siècle dernier, et n'ont pas fait l'objet de notations précises quant au lieu et aux circonstances de leur découverte, ce qui empêche de les relier entre elles¹⁵.

1. LE MILLIAIRE (FIG. 14)

Un milliaire romain se trouve actuellement dans l'église, où il sert de colonne méridionale à la première travée. Selon les plus anciens témoignages, il aurait été découvert à Glérolles. Là aurait bien pu en effet se situer son emplacement original, puisqu'il indique une distance de 37000 pas (un peu plus de 54 kilomètres) jusqu'à Martigny (*Forum Augusti*). Cette grande colonne de calcaire, haute de 2,65 m, porte une dédicace à l'empereur Claude et date de l'année 47 après J.-C. Voici le texte de cette inscription:

TI CLAVDIVS DRVSI F
CAESAR AUG GERM
PONTIF MAX TRIB POT VII
IMP XII P P COS IIII
F A
XXXVII

*Ti(berius) Claudius Drusi f(ilius) Caesar Aug(ustus)
Germ(anicus) pontif(ex) max(imus) trib(unicia)
pot(estate) VII imp(erator) XII p(ater) p(atriae)
co(n)s(ul) IIII F(oro) A(ugusti) XXXVII.*

Outre son ancienneté qui en fait le milliaire le plus ancien connu en Suisse avec celui, contemporain, de Versvey (VD), cette pièce présente un intérêt à plu-

¹⁵On en trouve un aperçu d'ensemble chez Viollier, Carte archéologique, pp. 308-309.



Fig 14: Le milliaire de l'empereur Claude

sieurs égards. Elle constitue d'abord le point le plus en aval (ou le plus occidental) où la mesure des distances est faite à partir de Martigny, ce qui pourrait indiquer la limite du territoire de juridiction du *Forum Claudii Augusti* érigé par l'empereur en cette même année 47. Ce milliaire témoigne d'ailleurs de l'intense activité politique et pacificatrice déployée par Claude à ce moment (campagnes en Bretagne et sur le Rhin). La route du Grand-Saint-Bernard a donc pris une importance accrue dont témoigne également un milliaire trouvé en 1980 à Versvey, qui porte une dédicace mot pour mot semblable à celle du milliaire de Saint-Saphorin et date de la même année¹⁶.

2. LE TEMPLE GALLO-ROMAIN ET LES OBJETS VOTIFS (FIG. 15, 55 À 59)

Au lieu-dit évocateur En Murez, lors de la construction de la route cantonale en 1829, puis en 1844, ont été détruits des murs romains, à un endroit non localisé précisément par nos sources, mais situé environ à une centaine de toises (300 m) à l'est du village, sur la rive droite de la Salenche. Il nous en reste une description sommaire et un dessin assez précis effectué par William Fraisse¹⁷. Le plan observé montre une disposition concentrique: un petit rectangle, large de 7,50 m sur son côté conservé, est inscrit dans une plus grande surface de 15,40 m de largeur; les deux murs parallèles conservés du plus grand rectangle se prolongent au-delà du retour d'angle perpendiculaire, comme pour former des contreforts. La description laisse deviner des murs en appareil régulier de pierres liées avec un mortier très dur. Le plan ne donne pas d'orientation, mais la mention de "terrain supérieur, au delà duquel on n'a pas pu fouiller" nous indique que les deux longs murs parallèles conservés de cette construction étaient perpendiculaires à la pente; d'autre part, le renforcement des angles s'explique parfaitement du côté aval. Dans ces ruines et à proximité ont été trouvées de nombreuses tuiles romaines. La consultation des documents des Archives cantonales vaudoises relatifs à la construction de la route ne nous a pas permis de situer exactement cette construction sur un plan cadastral.

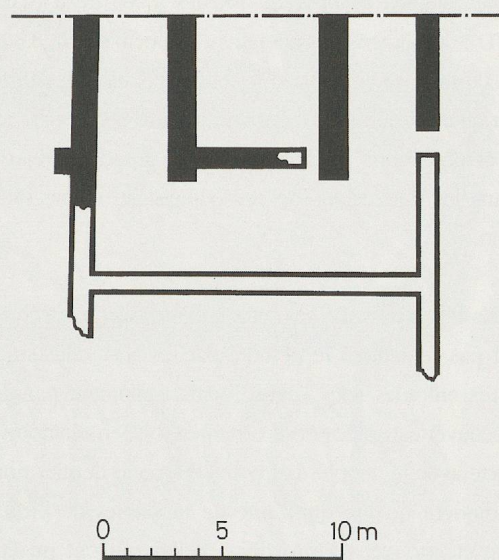


Fig. 15: Plan des murs gallo-romains découverts en 1829, d'après le relevé de William Fraisse. Echelle approximative 1:300

Il ne nous semble pas hardi de reprendre l'hypothèse de R. Paquier¹⁸, qui fait de cette construction un temple gallo-romain. La qualité de la construction telle qu'elle nous est décrite et la présence d'un contexte antique remarquable, ainsi que nous le verrons encore, nous situent sans hésitation à l'époque romaine. De plus, on ne voit guère comment interpréter autrement un plan en deux rectangles concentriques, dont les dimensions, compte tenu d'une faible marge d'imprécision des mesures faites en pieds vaudois, sont tout à fait comparables à celles d'autres temples gallo-romains de Suisse.

On observe en effet que la plupart des temples gallo-romains du type *fanum*, c'est-à-dire à *cella* (le sanctuaire proprement dit) entourée d'un passage couvert (*ambitus*) délimité à l'extérieur par un mur ou une colonnade, ont une *cella* mesurant entre 7 et 9 m de côté, pour une dimension extérieure totale comprise

¹⁶F. Mottas, Milliaires et vestiges des voies romaines, pp. 163-165.

¹⁷Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne,

manuscrit Baron.

¹⁸R. Paquier, Saint-Saphorin, p. 12.

entre 13 et 20 m de côté. Nous pouvons ainsi citer quelques exemples parmi les dizaines de temples connus en Suisse. Le troisième temple découvert à Bern-Engelhalbinsel présente une *cella* de 7,60 m de côté dans un *ambitus* de 14,20 x 13,80 m; à Ursins (VD), ces dimensions atteignent respectivement 8,30 x 10,00 m et 18,30 x 21,60 m; enfin, la *cella* du *fanum* du quartier ouest de Lousonna mesure 8,10 x 8,00 m¹⁹. Il semble donc se manifester une grande régularité dans les dimensions de ces édifices de même fonction.

Mais il y a plus. Le contexte gallo-romain n'est en effet pas seulement représenté par les anciennes structures enfouies sous l'église, mais également par des découvertes isolées dont certaines sont en relation directe avec le temple. Les notes du siècle dernier nous indiquent qu'une quinzaine de monnaies de bronze ont été trouvées à proximité; celles qui ont pu être identifiées se situent entre Antonin et Constant (138-350). D'autres objets ne sont pas situés précisément, mais ils n'en sont pas moins intéressants. Le catalogue du Musée cantonal d'archéologie nous donne les pièces suivantes en provenance de Saint-Saphorin: un fragment de vase en pierre ollaire, une tête fragmentaire de jeune homme en calcaire, une main fragmentaire d'enfant en marbre, une petite corne d'abondance en bronze, un ornement en bronze de fonction indéterminable et de datation incertaine, enfin une statuette de bronze de divinité domestique (fig. 55 à 59).

Ces objets seront décrits en annexe, nous nous intéresserons ici seulement à leur signification. Il faut relever d'abord la grande qualité de certains objets, en particulier la statuette en bronze et la main en marbre. Nous n'avons pas pu retrouver la tête en calcaire au musée et nous n'en avons pas de description détaillée. La statuette peut être datée du milieu du 2^e siècle, ce qui correspond au début de la fourchette chronologique donnée par les monnaies. La petite main en marbre, qui est la reproduction en grandeur nature d'une main d'enfant, devait appartenir à une statue en pied. Elle est d'une facture très classique qui

en fait un objet d'importation, daté certainement du premier siècle après J.-C.; c'est une superbe oeuvre d'art dont on doit regretter que si peu nous soit conservé et elle devrait avoir orné un habitat au luxe en rapport avec la qualité artistique de l'objet, mais nous n'en avons aucune trace à Saint-Saphorin ou dans les environs.

Or, il serait très étonnant qu'un habitat important ayant pu abriter cette pièce ait totalement disparu. On peut donc proposer une autre interprétation de la présence de ces objets. On observe que bon nombre d'objets d'art gallo-romains, en particulier les statuettes et petits objets, sont à mettre en relation avec la présence d'un sanctuaire et constituent des dépôts votifs. En dehors des grandes cités, nous pouvons nommer les découvertes d'une statuette de Mercure à Ursins, plusieurs statuettes, dont une de dieu Lare, divinité domestique, à Muri (BE), et de très nombreuses trouvailles dans le complexe religieux de Thun-Allmendingen (BE)²⁰. On peut donc supposer avec vraisemblance que la statuette de bronze, la corne d'abondance et peut-être même la statue en marbre sont des dépôts votifs laissés par des fidèles.

La corne d'abondance permet même d'être un peu plus précis, puisqu'elle est traditionnellement un attribut de la Fortune, de Junon, de Mercure ou des Lares²¹. Le fait qu'elle ne présente aucune trace de fixation renforce son interprétation comme objet votif isolé. L'assimilation au culte de la Fortune est d'autant plus tentante qu'elle se trouve corroborée par la découverte d'une inscription que l'on peut encore lire dans l'église.

3. L'AUTEL À LA FORTUNE

Lors de la construction en 1819 de l'escalier menant aux orgues, on a découvert un autel de pierre, probablement réemployé dans une des phases de construction de l'église (fig. 16). Son inscription est intacte, mais l'entablement a été retaillé obliquement, sans doute en vue de la réutilisation

¹⁹ Voir H. Grütter, Ein dritter gallo-römischer Vierecktempel...; J.-B. Gardiol, Recherches au fanum d'Ursins; D. Paunier et al.: Du nouveau à l'ouest de Lousonna, pp. 119-123. Une synthèse sur l'architecture religieuse antique en Suisse et le thème spécifique des temples gallo-romains se trouve dans W.

Drack und R. Fellmann, Die Römer in der Schweiz, pp. 231-248.

²⁰ Voir Drack und Fellmann, Die Römer in der Schweiz, pp. 210-213 et 227, qui donne les références.

²¹ A. Leibundgut, Bronzen, p. 82.



Fig. 16: Autel à la Fortune

postérieure du bloc. La dédicace à la déesse Fortuna Redux se lit ainsi:

FORTVN REDVCI
L FL POTITIANVS
V S L M

*Fortun(ae) Reduci L(ucius) Fl(avius) Potitianus
v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*²².

L'inscription ne porte pas de date et la qualité de l'écriture n'offre pas d'indices suffisamment précis pour la datation. Seul le gentilice Flavius peut nous aider si on l'identifie comme celui d'une famille issue d'un affranchi des Flaviens, ce qui nous donnerait un *terminus post quem* à 69. La dédicace à la Fortune du bon retour est typique des voyageurs ayant accompli un trajet risqué. La vocation de Saint-Saphorin comme poste de contrôle sur une grande route s'en trouve ainsi renforcée. Mais quel que soit le rapport avec cette éventuelle station routière, un tel monument n'a guère sa place que dans un sanctuaire et sa récupération dans une construction médiévale illustre une pratique extrêmement répandue.

4. AUTRES TROUVAILLES GALLO-ROMAINES

Nos inventaires anciens²³ mentionnent encore au lieu-dit En Cheseaux, au nord de la commune, près de Lignières²⁴, la découverte de tuiles et de monnaies, aujourd'hui perdues, qui pourraient témoigner de la présence d'un établissement.

5. RÉFLEXIONS GÉNÉRALES SUR LE SITE DE SAINT-SAPHORIN À L'ÉPOQUE ROMAINE

De toutes les découvertes que nous venons de décrire, il se peut dégager une image générale, certes assez floue, mais néanmoins cohérente, de la signification du site dans l'Antiquité. Pour cela, nous devons nous appuyer sur des considérations historiques.

Il s'avère d'abord que le site n'a apparemment été occupé, ni par un *vicus*, ni par une grande exploitation agricole du type *villa*. Les contraintes topographiques

expliquent du reste largement cet état de fait. Mais la qualité des découvertes qui y ont été faites confère au site une importance certainement largement démesurée par rapport au nombre d'habitants qu'il a pu accueillir. La vocation de Saint-Saphorin paraît être en rapport avec sa situation sur une voie de passage très fréquentée, le débouché de la route du Grand-Saint-Bernard, mais rien ne fait du site une station obligatoire à un carrefour important. Saint-Saphorin nous paraît plutôt tirer son importance du fait que pendant toute la durée de l'occupation romaine a passé dans ce secteur la limite entre les provinces des Alpes Grées et Pennines d'une part, et la Gaule Belgique puis la Germanie Supérieure et enfin la *Maxima Sequanorum* d'autre part²⁵. Ce qui a été interprété comme station de relais peut donc avoir servi aussi de poste frontière dans les périodes troublées nécessitant un contrôle du trafic. Nous verrons plus bas les implications possibles de la discordance entre la limite des provinces antiques et celle des diocèses médiévaux. La même situation sur une route explique bien la présence d'un sanctuaire dédié à la Fortune, divinité qu'un voyageur de l'époque n'a pas manqué de remercier de lui avoir accordé un retour heureux.

Si l'argument économique n'est guère défendable pour expliquer l'implantation romaine sur ce territoire exigu, il n'est sans doute pas interdit d'invoquer un facteur beaucoup moins rationnel, qui tient à l'attrait fascinant qu'ont toujours dû exercer les lieux. L'emplacement d'un sanctuaire de tradition indigène sur ce balcon ouvert au lac et à la baie de Vevey-Montreux n'est sans doute pas innocent. En poussant l'interprétation dans cette voie, on pourrait même conférer un rôle prépondérant au temple gallo-romain et lui subordonner les constructions découvertes sous l'église, dont la fonction ne serait toutefois pas mieux expliquée ainsi. Mais aucun élément tangible ne nous permet d'accepter sans réserve cette interprétation, qui reste purement hypothétique.

²²Tb. Mommsen, *Inscriptiones*, no 131. On lit une dédicace à la même divinité sur une inscription trouvée à Payerne (*ibid.*, no 151).

²³Viollier, *Carte archéologique*, pp. 308-309.

²⁴*Coordonnées approximatives: Carte nationale 1244, 550.310/148.260.*

²⁵Voir D. van Berchem, *Conquête et organisation...*, p. 84; Drack und Fellmann, *Die Römer in der Schweiz*, pp. 276-281.

Quoi qu'il en soit, le poste a été occupé apparemment sans interruption jusqu'au 4^e siècle au moins et les invasions des Alamans en 259-260 ne semblent pas y avoir laissé de traces. Le problème de rupture se pose plus tard, car il n'est pas possible d'expliquer la transition entre cette construction et le mausolée funéraire chrétien. Le site ne paraît avoir été abandonné que pendant une brève période, de quelques décennies environ, avant d'être réutilisé pour la qualité de sa maçonnerie.

On doit admettre qu'une fonction d'habitat s'est manifestée à Saint-Saphorin, que ce fût déjà sous le haut Empire ou seulement plus tard, et qu'elle s'est maintenue ensuite sans interruption jusqu'au Moyen Âge. Il faut bien en effet que Saint-Saphorin ait conservé, sinon de son hypothétique importance administrative, du moins de sa richesse et de son attrait, pour qu'une famille y vînt fonder un sanctuaire chrétien, d'abord privé puis transformé en église paroissiale. Il nous semble improbable que seul le souvenir d'une éventuelle fonction de relais de frontière, fonction peut-être bien estompée au 5^e siècle, ait pu déterminer l'établissement d'une famille riche, munie d'une clientèle. Quant à une interprétation privilégiant la permanence des lieux de culte à travers l'histoire, elle est beaucoup plus difficile encore à étayer, faisant appel à un registre d'explications peu rationnelles. On peut lui reprocher principalement le fait que l'église n'ait pas succédé au temple gallo-romain lui-même. L'allusion qui y est faite dans le dictionnaire de Martignier et De Crousaz n'est pas fondée par des documents plus anciens et relève davantage d'une érudition quelque peu superficielle que d'une démarche scientifique.

Nous touchons là le problème très délicat de l'identification des centres de gravité déterminant l'habitat dans la période charnière entre la fin de l'Antiquité et le début du haut Moyen Âge. Les témoignages archéologiques révèlent de plus en plus le dynamisme propre à la période du 4^e au 6^e siècle, qui paraît se manifester non seulement par la construction de sanctuaires, mais également d'habitats sur des sites qui ne coïncident pas nécessairement avec une forte implantation gallo-romaine²⁶. Seules de nouvelles découvertes archéologiques pourraient apporter des éléments de réponse²⁷.

²⁶ Ainsi par exemple à Bursins, site récemment fouillé mais non publié exhaustivement à ce jour, la première église a été fondée à l'emplacement d'un habitat romain très tardif, occupé du 4^e siècle au plus tôt jusqu'au 7^e siècle, qui n'a livré aucun objet du haut Empire, voir L. Auberson, Bursins.

²⁷ Mentionnons ici à titre provisoire quelques constatations faites dans les fouilles de l'église proche de Saint-Martin à Vevey, encore largement inédites. Si la présence d'un sanctuaire chrétien du haut Moyen Âge est bien établie, sa forme ni sa date ne peuvent être précisées. Nos connaissances actuelles ne permettent pas de définir le poids respectif des sites de Vevey et Saint-Saphorin à l'époque romaine et au haut Moyen Âge. Le seul élément solide dont nous disposons est la mention de la Table de Peutinger, qui cite Vevey mais ignore Saint-Saphorin. Voir L. Auberson et M. Martin, L'église Saint-Martin...

